

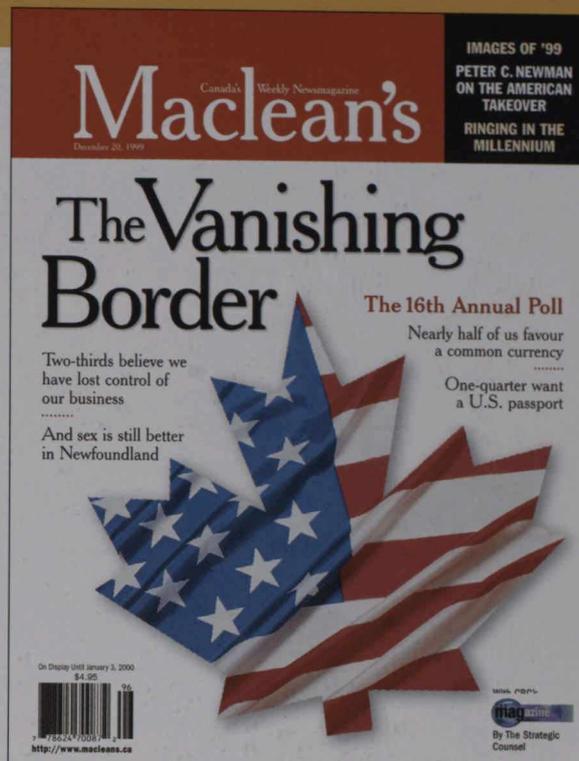
pacifiques et compatissants, contrairement à ces Yankees excessifs et indisciplinés.

Avec le temps toutefois, l'interpénétration des deux peuples n'a fait que s'accroître. Aux liens familiaux et commerciaux naturels sont venues s'ajouter des influences culturelles grandissantes et, au début de la Deuxième Guerre mondiale, une étroite alliance militaire. En août 1940, le président américain Franklin Roosevelt rencontra le premier ministre canadien Mackenzie King dans la ville frontalière d'Ogdensburg, État de New York, pour discuter de concertation dans la défense de l'Amérique du Nord. Ce sommet, fondé sur des nécessités communes et mené par des dirigeants qui s'entendaient bien, a fait entrer les relations canado-américaines dans l'ère de la modernité.

À la fin du XX^e siècle, avec le libre-échange bien implanté entre les deux pays, l'organisme Carnegie Endowment for International Peace affirmait que la frontière « allait vraisemblablement disparaître avant que les politiciens ne trouvent le courage de négocier sa suppression ». Vers la mi-2000, l'édition canadienne du magazine *Time* demandait « *What Border?* ». En décembre 1999, la une du *Maclean's* titrait « *The Vanishing Border* », avec pour toile de fond une feuille d'érable constellée d'étoiles. L'article faisait état d'un sondage suggérant qu'une Amérique du Nord sans frontière était, à terme, inévitable. Les Canadiens voulaient bien être différents — et se sentaient différents —, mais 25 p. 100 des personnes sondées ont déclaré qu'elles deviendraient des citoyens américains si l'occasion se présentait.

Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 ont suscité de la sympathie envers les États-Unis, sans qu'on puisse parler toutefois d'un rapprochement intime. Le sondage effectué par le magazine *Maclean's* à la fin de 2002 a montré que l'attrait de la citoyenneté américaine avait diminué, tout comme le soutien à une monnaie unique en Amérique du Nord. Seulement 38 p. 100 des interviewés pensaient que les deux pays professaient un ensemble de valeurs et de croyances communes. Il y avait certainement là une relation causale avec la circonspection généralisée provoquée par la politique étrangère des États-Unis et ses auteurs après les attentats du 11 septembre.

Comme son État natal est bien loin du Canada, le président George W. Bush a été une bénédiction pour le nationalisme



Un numéro spécial du magazine *Maclean's* évoquait en 1999 l'imminence d'une Amérique du Nord sans frontière.

canadien. Dans le monde de Bush, la sécurité à la frontière s'est renforcée, et les prévisions d'une Amérique du Nord sans frontière se sont estompées. Des Canadiens, au nombre desquels figurent mes étudiants, affichent une confiance ragaillardie dans la supériorité de leur royaume pacifique et tolérant. Dans leurs livres sur la frontière, Daniel Drache et James Laxer parlent avec éloquence et optimisme des perspectives d'un avenir indépendant pour le Canada dans une Amérique du Nord en voie d'intégration. La frontière compte, clame Drache.

Bien entendu, la frontière compte, mais elle peut avoir plus d'un sens. La longue ligne poreuse qui sépare le Canada et les États-Unis favorise la similarité et la coopération. Les deux pays sont interdépendants; leur passé et leur avenir sont inextricablement et inévitablement liés. Il n'est pas de bon ton de le dire, mais le peuple frontalier que nous sommes a beaucoup plus en commun avec ses voisins du Sud qu'il n'ose l'admettre. 🍁



Une étroite alliance militaire : (de gauche à droite) Le président américain Franklin Roosevelt et le secrétaire d'État américain à la Guerre Henry Stimson accueillent en 1940 le premier ministre canadien Mackenzie King à Ogdensburg, ville frontalière de l'État de New York, à l'occasion d'un sommet qui allait faire entrer les relations canado-américaines dans l'ère moderne.